

THÉÂTRES DE VERDURE

**Sous la direction
de Nathalie Deguen
et Marie-Caroline Thuillier**

Préface de William Christie

**GOURCUFF
GRADENIGO**

Le théâtre d'eau, une forme hybride

Marie-Caroline Thuillier et Ikhlasse Zerouali

« **T**héâtre d'eau : c'est une disposition d'une ou de plusieurs allées d'eau, ornées de rocailles, de nappes, de chandeliers, de vases, et de figures, pour former divers changements dans une décoration perspective, et pour y donner des fêtes, des bals, etc. Tel étoit le magnifique théâtre d'eau, dans les bosquets de Versailles, ouvrage du célèbre Vigarani, dont les effets d'eau changeoient six fois, et offroient à chaque changement des décorations différentes¹. »

Telle est la définition du théâtre d'eau que l'on peut lire dans le *Dictionnaire d'architecture* d'Augustin-Charles d'Aviler. On constate que dans le corps même de la définition, le Théâtre d'eau de Versailles constitue la référence par excellence de cette composition ornementale de jardin. Or, ce renvoi systématique au modèle versaillais est une constante dans les traités de jardin. De Dezallier d'Argenville, en passant par Bélidor et Le Rouge, tous ces auteurs emploient ou définissent le terme « théâtre d'eau » en rapport avec le très célèbre bosquet construit par Vigarini dans les jardins de Louis XIV. Pour autant, le Théâtre d'eau de Versailles est-il l'unique modèle de ce type d'aménagement ? Que connaît-on de la genèse, des origines et de la diffusion de cette forme dans l'art des jardins ? Les sources sur le sujet sont assez maigres, mais grâce au recoupement de divers documents, il est néanmoins possible de retracer une histoire des théâtres d'eau dans l'art des jardins. Aussi, l'objectif de cette courte présentation n'est pas de dresser un inventaire exhaustif des théâtres d'eau, mais d'apporter un éclairage sur cette forme hybride de théâtre de verdure.

Il s'agit de revenir tout d'abord sur la problématique terminologique concernant le théâtre d'eau. Marie-Hélène Bénetière, dans son dictionnaire consacré au jardin, la clarifie en proposant cette définition bien spécifique : « Composition monumentale en forme de théâtre antique, dont les gradins sont couverts par des chutes d'eau ou des jets d'eau, et ornés de rocaille, de coquillages, de vases, de statues, etc. Le théâtre d'eau est un lieu de divertissement destiné à accueillir des pièces de théâtre, des concerts, des bals, etc.² »

Si, en raison de sa magnificence, le Théâtre d'eau de Versailles est généralement cité comme exemple type, cet ornement de jardin mêlant théâtre et présence de l'eau n'est cependant pas né en France. Il faut en effet se tourner vers la Rome antique, puis l'Italie de la Renaissance pour retrouver l'origine de cette structure.

La villa d'Hadrien près de Rome, construite au II^e siècle, renferme ce qui nous paraît être une forme primitive de théâtre d'eau : sur une petite île

Ci-contre Fig. 14

Le rideau d'eau unique en son genre de la rare scène du théâtre de Longwood Gardens



Nymphaeum du château Colonna à Genazzano
du XVI^e siècle.

artificielle entourée d'un canal se trouve un édifice circulaire comprenant un atrium et un portique. En raison de sa configuration architecturale, cet ensemble réalisé vers 118 est appelé « théâtre maritime⁵ ». Toutefois, bien qu'il porte le nom de théâtre, ce lieu n'était pas destiné à des représentations théâtrales, mais constituait un espace privilégié de retraite pour l'empereur. Même si le « théâtre maritime » n'est pas à proprement parler un théâtre d'eau, il est possible qu'il ait influencé des créations postérieures. Ainsi, il nous semble particulièrement intéressant de souligner les similitudes entre l'organisation architecturale du théâtre maritime de la villa d'Hadrien et celle du théâtre de Vénus décrit dans l'ouvrage de Colonna au XV^e siècle. En effet, dans *Le Songe de Poliphile* de Francesco Colonna (1467), Poliphile et Polia se rendent sur l'île de Cythère où se trouve un théâtre, au milieu duquel trône la fontaine de Vénus. De même que dans la villa d'Hadrien, à Cythère, « Le théâtre occupe le centre de l'Isle, dont la forme est à peu-près circulaire : vingt rayons tirés de ce centre à la circonférence en forment les principales communications, qui sont bordées d'arbres de toute espèce ; les lauriers, les orangers, n'y sont point épargnés, et forment des berceaux [...]. Au centre de l'arène était une fontaine jaillissante, du dessin le plus élégant, et que je décrirai plus bas⁴... ».

Dans ce texte à forte dimension poétique et symbolique, qui influença considérablement l'art des jardins, sont réunis les différents éléments constitutifs du théâtre d'eau, à savoir le minéral, le végétal et l'aquatique. Or, ce lieu imaginaire (peut-être imprégné de références antiques) où un théâtre est baigné par les eaux a semble-t-il servi de modèle et inspiré les créateurs.

Le nymphée du château Colonna à Genazzano (Fig. 1), datant du XVI^e siècle, est très probablement la première réalisation connue de théâtre d'eau. Dans une étude récente menée par Marina Döring, il a été établi que ce monument édifié en trois phases⁵ fut « conçu comme une ruine artificielle à ciel ouvert, ayant vraisemblablement la fonction de théâtre d'eau (mais sans doute pas de thermes)⁶ ». Cette intervention serait l'œuvre de Bramante autour de 1508-1514. Au XVI^e siècle déjà, des représentations théâtrales animaient le théâtre, et la tradition se perpétue aujourd'hui puisque des spectacles y ont lieu chaque année. Au XVII^e siècle, l'avènement du baroque maniériste italien a également engendré plusieurs réalisations de théâtres d'eau. De fait, à cette période où la théâtralité est omniprésente, aussi bien dans l'architecture et la décoration des églises (Bernin) que dans la peinture (Caravage), la mise en scène du jardin est plus que jamais à l'honneur. Par ailleurs, comme le rappelait Michel Baridon, à cette période, la perspective change d'axe et passe de l'horizontalité à la verticalité : « La vision optimale du jardin s'obtient par une contre-plongée : l'œil cherche le point de fuite en l'air comme lorsqu'il se trouve sous un dôme construit par le Bernin ou par Borromini. L'infini l'attire, le lance vers le haut et lui donne cette ivresse de la conquête de l'espace par la géométrie qui est le propre de l'art baroque⁷. » La mise en scène de l'acheminement de l'eau par gravité participe à ce changement de perception de l'espace. En effet, les cascades et chutes d'eau créent un point d'appel visuel vers le haut. Les théâtres d'eau, aménagés en contrebas, constituent l'acte final et l'apothéose de ce spectacle impressionnant de l'eau dévalant les jardins : « À Frascati, que ce soit à la villa Borghèse ou à la villa Aldobrandini, les théâtres d'eau sont alimentés par une cascade qui apparaît au-dessus des architectures. L'effet ainsi obtenu est saisissant : le visiteur, naturellement porté à lever les yeux à cause du bruit de l'eau, est surpris



de la voir dévaler vers lui en croisant son regard [...]. Tout est mis en œuvre pour donner une perception dramatique de l'espace, surtout si l'on tient compte du fait qu'au moment où l'œil s'élève vers le point de fuite, il voit l'eau céder à la pesanteur alors que les statues semblent la défier⁸. »

L'exemple du théâtre d'eau de la villa Aldobrandini (Fig. 2), dite du Belvédère, signalé par Michel Baridon, est en effet très révélateur de cette mise en scène baroque de l'espace et de l'eau. Cette villa, située à Frascati⁹ près de Rome, fut réalisée en 1600-1602 pour le cardinal Pietro Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII, par Giovanni Fontana et Carlo Maderno, d'après des dessins de Giacomo della Porta¹⁰ (disciple de Michel-Ange). Son magistral théâtre d'eau est composé d'un grand hémicycle en pierre, d'inspiration antique, percé de niches et agrémenté de sculptures, de statues, de fontaines et de jets d'eau. Dans la même veine, on peut citer l'exemple du théâtre d'eau de la villa Borghèse, où l'eau est pareillement théâtralisée.

Fig. 2

Théâtre d'eau de la Villa Aldobrandini à Frascati, Cacchiatelli Paolo, Cleter Gregorio, 1850, Museo Civico di Crema e del Cremasco.

Enfin, à la villa Torlonia (Fig. 3), également située à Frascati, le théâtre d'eau dessiné par Carlo Maderno entre 1607 et 1625 offre une étonnante architecture, rappelant la *frons scaenae* des théâtres antiques romains. Un long mur en pierre percé de niches, au pied duquel se trouve un vaste bassin en hémicycle, servait de réceptacle et de décor à l'arrivée de l'eau depuis les terrasses supérieures. Des jets d'eau animaient cette construction et constituaient un véritable spectacle qui se prolongeait jusque dans les niches, où des masques crachaient de l'eau dans des vasques. Dans les années 1950-1960, le théâtre d'eau de la villa Torlonia fut régulièrement utilisé pour des spectacles de « sons, lumières et eaux ».

À travers ces trois exemples, on observe donc que Frascati fut un épiscentre en matière de réalisation de théâtres d'eau. Cela s'explique notamment par la concentration de richesses et de villas appartenant à des familles éminentes. En effet, située à proximité de Rome, Frascati fut dès l'Antiquité choisie par les empereurs comme lieu de villégiature. Plus tard, les papes en firent de même. D'autre part, le relief de la région et la configuration topographique de la ville, entourée de colline, étaient propices à l'élaboration de dramaturgies extraordinaires dans les jardins de ces villas.

Le théâtre d'eau de la Villa Reale de Marlia, datant également du milieu du XVII^e siècle, est aménagé sur un terrain beaucoup moins escarpé, ce qui rend son alimentation en eau moins théâtrale et spectaculaire. L'eau jaillit d'une grotte artificielle encadrée d'une palissade de verdure. Elle disparaît, puis réapparaît dans la bouche de cinq grands masques qui la crachent dans un bassin semi-circulaire, ceinturé d'une construction minérale formant un hémicycle.

Terminons ce tour d'horizon des théâtres d'eau italiens du XVII^e siècle par celui de la villa de Valsanzibio¹¹, propriété de la famille Barbarigo, située non loin de Venise. Les jardins furent créés entre 1660 et 1669, peut-être par Bernin, à la demande de Gregorio Barbarigo, ami du pape Alexandre VII. Une partie des jardins est consacrée au thème de l'eau. Dans l'axe des collines Euganéennes, l'eau suit la dénivellation du terrain et s'écoule de canaux en bassins. Le théâtre d'eau se trouve en contrebas de ce parcours. Constitué de trois cavités en rocaïlle, il présente un aspect brut imitant les formes de la nature. La symbolique de l'eau comme flux divin et souterrain, omniprésente dans les jardins italiens de la Renaissance et de la période baroque, est ici parfaitement illustrée par l'arrivée mystérieuse de l'eau qui jaillit de la cavité centrale et semble provenir des entrailles de la terre.

Le Théâtre d'eau de Versailles, représentant du baroque à la française, s'éloigne quelque peu des modèles italiens. Sa particularité est d'être intégralement végétalisé. Comme on peut le voir chez Dezallier d'Argenville, l'amphithéâtre n'est pas bâti en dur, mais entièrement réalisé en palissade de verdure. Les recherches archéologiques menées en 2011 par le CRCV (Centre de recherche du château de Versailles) dans ce bosquet ont permis de mieux cerner son organisation et son fonctionnement.

Le théâtre d'eau et les expositions universelles

Faisant office de référence en matière de théâtre d'eau, Versailles va continuer à stimuler et nourrir l'imaginaire des créateurs au cours des siècles suivants. Au XIX^e siècle, Achille Duchêne, notamment, dessine des théâtres d'eau fantasmagoriques, aménagés dans des sites naturels vertigineux (Fig. 4). Mais surtout, entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, les

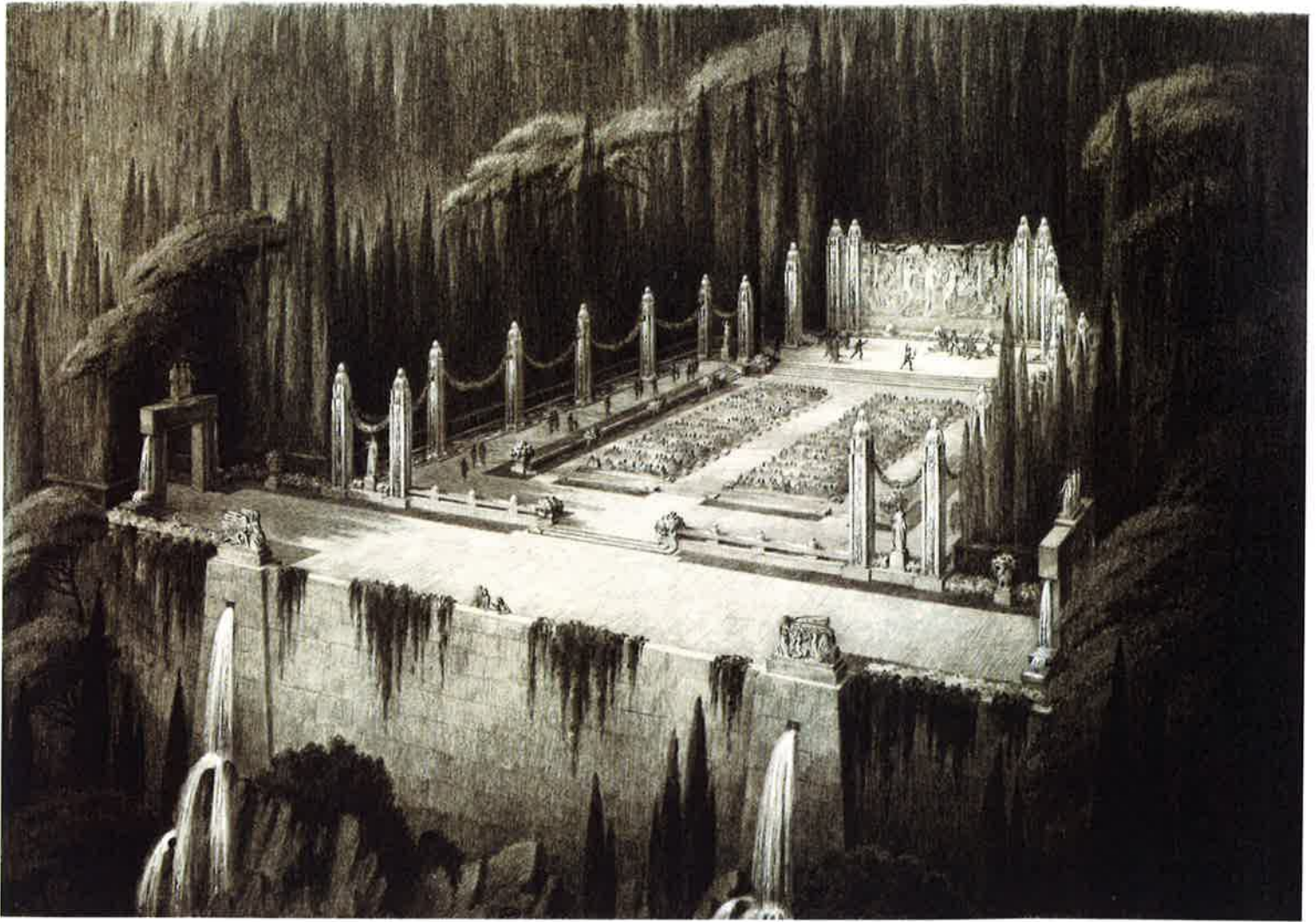


Fig. 4

Achille Duchêne, *Jardin de rêves: cratère en Islande, théâtre de verdure*, vers 1935, Les Arts Décoratifs, Paris.

Expositions internationales et coloniales sont propices à la réalisation de théâtres d'eau aux formes innovantes et spectaculaires. Dans ce contexte marqué par une « exaltation pour le monumentalisme¹² », la France souhaite montrer à l'Europe et au monde ses découvertes et son savoir-faire.

Lors de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925 apparaissent les « féeries lumineuses », thématique originale autour de l'éclairage avec un travail de mise en valeur de bâtiments ou d'éléments décoratifs. Ces « féeries lumineuses » connaissent un grand succès et deviennent dès lors une thématique essentielle des expositions suivantes.

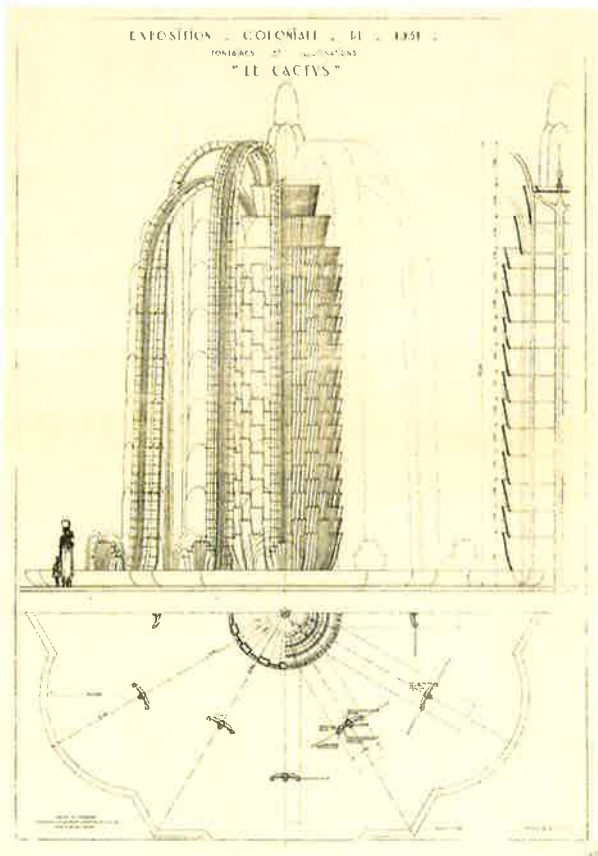
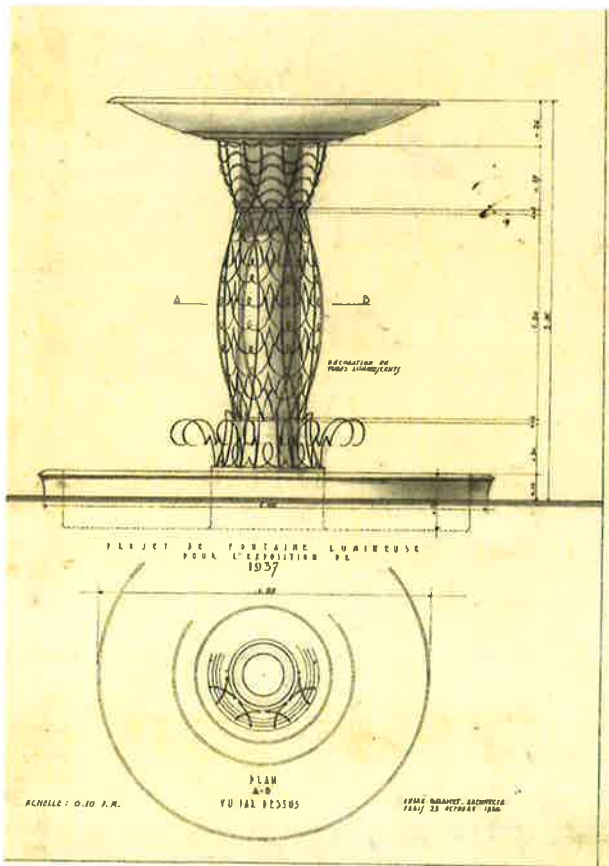
Mêlés dans certain cas à l'utilisation de l'eau, les spectacles de lumière abondent lors des expositions de 1931 et 1937. Cet enthousiasme pour la lumière artificielle contribue à accélérer les recherches et innovations en matière d'éclairage.

En 1931, plusieurs modèles sont exposés, comme les fontaines de Paul Moreau-Vauthier; les gerbes de la fontaine Lalique, œuvre de Jacques Gréber; un obélisque de verre moulé, posé sur trois éperons de verre dans un bassin avec cent petits jets d'eau; un grand signal de 50 mètres de hauteur d'André Granet et Roger-Henri Expert.

HÉÂTRES DE VERDURE



A. BRUNEL





Toutes ces réalisations éphémères et lumineuses (Fig. 5, 6, 7), animées par des jeux d'eau, offraient des noms féeriques : « la Belle Fleur (Fig. 9), le Cactus (Fig. 8), le Théâtre d'eau, le Totem, le Buffet d'eau, Nénuphars, Voûte d'eau¹³ » ... Ces scènes de lumière et d'eau étaient souvent accompagnées et synchronisées avec de la musique.

André Granet et Roger-Henri Expert, ainsi que le sculpteur Binet, sont à l'origine du « Théâtre d'eau » en forme d'amphithéâtre flottant sur le lac Daumesnil, dans le bois de Vincennes. Ce théâtre d'eau éphémère composé d'un plateau et de gradins, aux formes géométriques typiques du style Art déco, présentait une décoration très sobre (Fig. 10). Plusieurs jets propulsaient les eaux depuis l'édifice, donnant l'impression d'une explosion. Un témoignage de l'époque évoque l'ambiance d'une soirée lors de cette exposition : « Nous nous asseyons au bord du lac Daumesnil. La fontaine Lalique fait jaillir vers le ciel noir de longs jets d'eau lumineux qui retombent en panaches et s'éparpillent dans l'air. Là-bas les ponts changent de couleur à tout instant, taches multicolores dans la nuit. À dix heures, le Théâtre d'eau s'allume. C'est féérique¹⁴... » (Fig. 11)

Ce théâtre d'eau éphémère était en réalité un simple décor : les spectateurs pouvaient l'admirer depuis leurs embarcations, mais aucune représentation théâtrale ou musicale n'y était donnée. En revanche, une « salle d'orchestre » pour les musiciens était aménagée sur des bateaux à proximité (Fig. 12). Dans certains cas, les théâtres d'eau pouvaient être situés en intérieur. Souvent éphémères, ils formaient un décor de fond de scène, comme au Lido, ou au Grand Rex avec la « Féerie de l'eau ». De même, au Palais-Royal, l'architecte en chef André Ventre installa dans la galerie d'Orléans un bassin avec un podium illuminé en son centre pour des représentations de ballets.

Outre-Atlantique, on trouve par ailleurs un exemple très intéressant de théâtre d'eau conçu au début du siècle dans les jardins de Longwood Gardens¹⁵ et perfectionné dans les années 1930. Aménagé par l'industriel et philanthrope

Fig. 5

Perspective d'un projet de fontaine lumineuse. Exposition internationale des Arts et des Techniques de Paris 1937.

Fonds : Granet, André (1881-1974), Louis (1852-1935), Bernard (1925-1981)

Fig. 6

Perspective d'une colonne d'eau lumineuse (éch. 0,10 PM). Exposition internationale des arts et des techniques de Paris, 1937.

Fonds : Granet, André (1881-1974), Louis (1852-1935), Bernard (1925-1981)

Fig. 7

Plan et élévation d'un projet de fontaine lumineuse (éch. 0,10 PM), 23 octobre 1936. Exposition internationale des Arts et des Techniques de Paris 1937.

Fonds : Granet, André (1881-1974), Louis (1852-1935), Bernard (1925-1981)

Fig. 8

Plan, coupe et élévation de la fontaine *Le Cactus* (éch. 0,04 PM), 27 janv. 1931. Exposition coloniale à Paris, 1931 (avec Roger-Henri Expert, arch.).

Fonds : Granet, André (1881-1974), Louis (1852-1935), Bernard (1925-1981)

Fig. 9

Vue de nuit de la fontaine *La Belle fleur*, n.d. (cliché Chevojon). Exposition coloniale à Paris, 1931 (avec Roger-Henri Expert, arch.).

Fonds : Granet, André (1881-1974), Louis (1852-1935), Bernard (1925-1981)



12



Fig. 10

. 10

ssin d'une vue de nuit de la fontaine lumineuse
Le Théâtre d'eau, n.d. (cliché Chevojon).
 Exposition coloniale à Paris, 1931
 éc Roger-Henri Expert, arch.).

ds : Granet, André (1881-1974),
 is (1852-1935), Bernard (1925-1981)

. 11

de nuit de la fontaine lumineuse dite
Théâtre d'eau, n.d. (cliché Chevojon).
 Exposition coloniale à Paris, 1931
 éc Roger-Henri Expert, arch.).

ds : Granet, André (1881-1974),
 is (1852-1935), Bernard (1925-1981)

12

de jour de la fontaine lumineuse
Théâtre d'eau, n.d. (cliché Chevojon).
 Exposition coloniale à Paris, 1931
 c Roger-Henri Expert, arch.).

ds : Granet, André (1881-1974),
 s (1852-1935), Bernard (1925-1981)

Pierre Samuel du Pont, qui rachète un arboretum historique situé non loin de Philadelphie en 1906, ce théâtre est directement inspiré du théâtre de verdure du XVIII^e siècle de la villa Gori près de Sienne¹⁶. Depuis 1914, il sert de cadre à des représentations théâtrales, des concerts (Fig. 13) et des « garden-parties ». Il est composé d'une grande scène, encadrée de coulisses de verdure et d'un parterre enherbé pouvant accueillir 1 500 personnes assises. Sous la scène se trouvent des loges destinées à recevoir une centaine d'artistes. Mais l'élément le plus étonnant de ce théâtre est son système hydraulique très sophistiqué, constitué de fontaines et jets d'eau, mis en place lors de la rénovation du théâtre en 1926-1927 (Fig. 14). Ainsi, sept bassins circulaires furent installés sur le plateau scénique (un système de couvercle permet en cas de besoin de les recouvrir). Un rideau d'eau fut disposé sur le devant de la scène et deux bassins et des fontaines furent aménagés dans la partie supérieure du plateau. Sous la scène, onze pompes permettent à l'eau de circuler et de s'élever en de nombreux jets, qu'illuminent le soir six cents faisceaux lumineux (Fig. 15 et 16). L'amélioration des matériaux ferreux (fer, fonte, acier, etc.) et la création de nouveaux matériaux (inox, matières plastiques, composite) ont permis l'évolution des techniques de fontainerie avec des matériaux plus robustes, légers et rentables économiquement. Les innovations techniques et l'intervention d'équipes pluridisciplinaires ont ainsi métamorphosé les formes du théâtre d'eau. Certains sont aménagés dans des bassins, des étangs ou des lacs. Ils sont permanents ou éphémères. Installées sur des plans d'eau, les structures contenant les ajutages sont flottantes. Le premier théâtre d'eau de ce type fut créé dans le « lac des Cygnes » à Roubaix, en 1939, pour l'exposition du Progrès social Lille-Roubaix.



Fig. 11

Les formes contemporaines

Dans l'ouvrage *Il Teatro delle Acque* publié en 1990, Doris Behrens-Abouseif donne une définition du théâtre d'eau qui se rapproche de la traduction de *waterscape*. D'après le *Collins Dictionary*, le *waterscape* est « une image, une vue ou une représentation d'un plan d'eau ». La notion de *waterscape* se traduit par plusieurs termes en français : paysage aquatique, paysage marin, paysage de l'eau, paysage humide, paysage riverain, hydropanorama, etc. Cette quantité de synonymes en français révèle la richesse des aménagements paysagers aquatiques.

D'après *Il Teatro delle Acque*, tous les aménagements hydrauliques forment un théâtre. En effet, bassins sacrés, moulins, canaux, etc., démontrent la maîtrise de l'eau par l'Homme qui en contrôle l'écoulement, et ont une fonction dans la civilisation. Les exemples illustrés dans ce livre ont un rôle économique (moulin, noria, citerne), religieux (temples indiens de Minâkshî : de Shravanabelagola) ou social (festivité annuelle à Madurai, dans l'État du Tamil Nadu). La mise en scène de l'eau est ici l'idée principale, d'où la grande variété possible des formes de théâtres d'eau. Ces mises en scène vont du simple miroir d'eau sur un étang (Bhubaneswar, dans l'État d'Orissa en Inde) aux roues de noria intégrées dans un imposant aqueduc comme à Hama, en Syrie.

Quatre perceptions de l'objet d'étude par des praticiens actuels (BLD Water Design, Aquatique Show International, J. M. Llorca et Philippe Thébaud) illustrent les influences culturelles et la diversité des approches du théâtre d'eau : Pour le BLD Water Design¹⁷, le théâtre d'eau désigne les fontaines ayant



g. 13

le théâtre de Longwood Gardens à Kennett Square, Pennsylvania, USA, aménagés en 1913-1914 après le théâtre de la villa Gori près de Sienne, Italie.

une forme d'amphithéâtre où se déroulent des jeux d'eau et parfois des spectacles. C'est une référence historique aux fontaines du jardin du château de Versailles et à celles des villas italiennes du XVII^e siècle. L'utilisation des termes « effet d'eau », « féerie d'eau » est privilégiée pour décrire toutes les formes de « sculptures d'eau ».

2) Aquatique Show International¹⁸ définit le théâtre d'eau comme une structure liée à l'événementiel. Les théâtres d'eau peuvent « être éphémères, le temps d'un spectacle¹⁹ ». C'est une référence implicite aux théâtres d'eau du début du XX^e siècle conçus lors des expositions universelles.

3) J. M. Llorca²⁰ associe le théâtre d'eau à la mise en scène de jeux d'eau. Toutes les eaux du milieu urbain sont matière à scénographie, elles sont traitées de manière à être regardées, admirées, à surprendre, émouvoir et émerveiller comme n'importe quel autre objet artistique. Les eaux dansent et jouent sur une scène. Les théâtres peuvent être monumentaux ou miniatures, il n'y a pas de taille définie ou limitée, de même que l'eau peut prendre n'importe quelle forme. Les brumes émises par les brumisateurs dans les parcs et jardins sont aussi des composantes des théâtres d'eau.

4) Enfin, selon le paysagiste Philippe Thébaud, le théâtre d'eau est un « espace mettant en scène dans un jardin fontaines, cascades, figures et jets d'eau dont les effets hydrauliques multiples et variés constituent à eux seuls un véritable spectacle²¹ ».

Ainsi, les nuances de définition des praticiens contemporains nous interpellent : la définition du terme « théâtre » peut qualifier non seulement un lieu de représentation, mais aussi une mise en scène spatiale.

La définition de BLD Water Design prend en compte la valeur historique d'un objet symbolique, marquant une identité ou un patrimoine. La définition d'Aquatique Show permet d'avoir une approche sociale du phénomène, liée au souvenir et à la mémoire collective. Et la définition de Jean Max Llorca est plus vaste, avec comme point central l'eau dans tous ses états.



Théâtres d'eau permanents : fontaine monumentale

La caractéristique principale des « théâtres d'eau bâtis » est la présence de cascades en escalier et de jeux d'eau. Ces aspects sont hérités des théâtres d'eau du XVII^e siècle, même si les éléments décoratifs ont évolué. Au début du XX^e siècle, les statues sont très présentes dans les espaces publics et notamment sur les fontaines monumentales. Elles constituent des éléments forts de la composition et sont porteuses de connotations mythologiques ou politiques. C'est le cas de la fontaine de Varsovie, au Trocadéro, construite au début du XX^e siècle, qui est ornée de statues allégoriques. Après les années 1950, les statues sont moins prisées et laissent place à des éléments décoratifs abstraits, liés notamment aux mouvements d'eau. L'abandon des statues est illustré par le « Théâtre d'eau » de Neuilly-sur-Seine.

Aujourd'hui, les concepteurs réalisent des « sculptures d'eau » avec comme objectif principal la création de nouvelles silhouettes grâce à des programmations informatiques de plus en plus sophistiquées. Pour marquer les grands événements, les organisateurs conçoivent des spectacles d'eau, son et lumière.

Théâtre d'eau multimédia

Le théâtre d'eau multimédia est une forme hybride, mélangeant jeux d'eau et 3D *mapping vidéo*²². À partir des années 2000, le théâtre d'eau multimédia s'est développé dans tous les pays de la planète. Il a intégré la technologie numérique à son décor, décor virtuel créant de nouvelles perceptions visuelles très appréciées du public. Les images projetées peuvent être synchronisées avec des prestations sur scène d'acteurs ou de danseurs (comme au « House of Dancing Water » à Macao). Ce phénomène est apparu pour la première fois dans les années 1980. Le perfectionnement de la vidéo, l'utilisation des satellites, la création des logiciels d'images de synthèse et d'autres équipements de communication ont par la suite amplifié cette tendance.

Fig. 15

Les fontaines du théâtre de Longwood Gardens illuminées par 600 faisceaux lumineux cachés.

Fig. 16

Représentation de l'American Ballet au théâtre de Longwood Gardens, 1962.



17

uet du Théâtre d'eau, Versailles. Bassins
ux des fontaines à mi-distance de la Salle.
relle réalisée par Fabrice Moireau, 2011.

Le courant artistique du Bauhaus a notamment influencé le théâtre d'eau multimédia. Des liens forts existent ainsi entre l'utilisation actuelle des projections cinématographiques dans les théâtres d'eau et l'œuvre de Ludwig Hirschfeld-Mack. En 1923, ce dernier composa des *Jeux de lumières en réflexion*, consistant à associer à la musique des projections de différentes formes de lumière et de couleurs. Les projections de vidéos ou d'images sur les écrans d'eau provoquent un effet encore plus stupéfiant grâce au scintillement, au miroitement et à la réflexion de l'eau. La scène est alors perçue comme « une représentation abstraite du naturel visant à produire des effets sur l'homme²³ ». Aujourd'hui, on observe que les constructions de théâtres d'eau comme édifices permanents se raréfient, tandis que se multiplient les réalisations de structures éphémères ou virtuelles, qui rencontrent un grand succès auprès du public. Mais le modèle continue d'inspirer les créateurs et de fasciner le public. Preuve en est la réinterprétation contemporaine du bosquet du Théâtre d'Eau par Louis Benech composé d'une salle, d'une scène demie circulaire et d'une fosse d'orchestre élevée. Pour habiller les scènes d'eau, le paysagiste a fait appel à l'artiste Jean-Michel Othoniel qui, à partir des écritures de Raoul-Auger Feuillet de 1701 a créé des sculptures-fontaines en perle de verre, réécriture aquatique et symbolique des ballets donnés par Louis XIV (Fig. 17). Cette composition s'inscrit dans la longue tradition des théâtres d'eau, sublimée par la créativité des concepteurs actuels.



NOTES

1. Augustin-Charles d'Aviler, *Dictionnaire d'architecture*, Paris, chez Nicolas Langlois, 1693, t. 2.

2. Marie-Hélène Bénétière, *Jardin. Vocabulaire typologique et technique*, Éditions du patrimoine, 2000, p. 138.

3. Dans les années 1950, ce théâtre a fait l'objet de fouilles et d'une reconstitution par l'archéologue Pietro Romanelli et l'architecte Italo Gismondi.

4. Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*, Paris, Imprimerie nationale, coll. « La Salamandre », 2004.

5. La première phase date de l'époque antique, puis Bramante intervint autour de 1508-1514 pour le compte de Pompeo Colonna, enfin l'ensemble fut agrandi vers 1530-1559 par Giovanni Mangone pour Ascanio Colonna.

6. Hervé Brunon, « Une scintillante pénombre : vingt-cinq ans de recherches sur les grottes artificielles en Europe à la Renaissance », *Perspective*, la revue de l'INHA : actualités de la recherche en histoire de l'art, 2007-2, 341-376.

7. Michel Baridon, *Les Jardins : paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 728.

8. Michel Baridon, *ibid.*

9. Région du Latium.

10. Les travaux hydrauliques ont été réalisés par Giovanni Fontana.

11. Le domaine de Valsanzibio se situe à 15 kilomètres au sud de Padoue, Vénétie.

12. Jean-Claude Daufresne, *Fêtes à Paris au xx^e siècle. Architectures éphémères de 1919 à 1989*, Bruxelles, Pierre Mardaga Éditions, 2001.

13. André Granet, *Décors éphémères : les expositions. Jeux d'eau et de lumière*, Paris, E. Desfossés, 1948.

14. Claude Mauriac, *Le Temps immobile*, vol. VII : *Signes, rencontres et rendez-vous*, Paris, Grasset-Belfond, 1974-1988, 10 vol.

15. État de Pennsylvanie.

16. Du Pont le visita en 1913 et décida d'en faire construire une version adaptée dans son jardin.

17. Bureau d'études spécialisé en fontainerie dans l'aménagement, la conception et le design des fontaines dans les espaces publics.

18. Bureau d'études spécialisé dans la création de spectacles d'eau et de lumière.

19. Olivier Jacob, Aquatique Show International.

20. Jean Max Llorca est un concepteur français de fontaines urbaines.

21. Philippe Thébaud, *Dictionnaire des jardins et paysages*, Paris, Jean-Michel Place, 2007.

22. Le *mapping vidéo* est une technologie multimédia permettant de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes, de recréer des images de grande taille sur des structures en relief, tels des monuments, ou de recréer des univers à 360°.

23. Oskar Schlemmer, *L'Homme et la figure d'art*, 1924.

THÉÂTRES DE VERDURE

**Sous la direction
de Nathalie Deguen
et Marie-Caroline Thuillier**

Préface de William Christie

À partir du milieu du XVII^e siècle, avec le développement de la scénographie et de l'architecture théâtrale, le jardin accueille peu à peu des scènes de plein-air, des amphithéâtres de verdure, véritables lieux de spectacle présentant une pluralité de typologies architecturales. Cet ouvrage présente pour la première fois de façon exhaustive ces extraordinaires compositions paysagères. Il explore la genèse et l'évolution des théâtres de verdure, de la villa Marlia, aux environs de Lucques au XVII^e siècle, aux scènes contemporaines situées en France, mais également ailleurs en Europe ou aux États-Unis. L'accent est mis sur la conception et l'aménagement de ces architectures végétales, sans oublier leur usage ni la programmation artistique qui en fait des scènes à part entière. Abondamment illustré, le livre présente en outre des lieux aussi divers que la villa Rizzardi située en Vénétie, les jardins royaux de Herrenhausen en Allemagne, le Trinity Laban Theater de Londres, ou le jardin de l'Imaginaire en Dordogne.

10-227-4



402274

49 €



AG2R LA MONDIALE

